

TÉMOIGNAGE

CANADA

COLOMBIE -BRITANNIQUE

AVALANCHE DE CHERRY BOWL

Le 17 mars 2013, quatre skieurs ont survécu après avoir été emportés par une énorme avalanche, près de la station de Shames Mountain en Colombie-Britannique. Un simple fait divers de plus pour les médias. Mais assurément un évènement marquant dans la vie de ses quatre amis qui montre une fois de plus que la limite entre la vie et la mort est parfois bien mince.

Terrace se situe au nord-ouest du Canada, en Colombie-Britannique. C'est une destination de plus en plus populaire pour le ski de randonnée : le «backcountry» comme on l'appelle ici. La petite station de Shames Mountain offre un accès facile à un magnifique terrain. La région est prisée pour la qualité et la quantité de l'enneigement.



Une partie de l'avalanche du 17 mars 2013 dans le vallon de Cherry Bowl.

Cela fait déjà 4 jours qu'Alain, Annick, Matt et Laura skient dans le secteur et ce n'est pas leur première visite dans le massif. Les trois jours précédents leur ont offert du beau ski et ils ont pu apprécier les conditions de neiges. Le bulletin du risque d'avalanche du jour pour ce secteur était de niveau 3: Considérable, sur une échelle qui comporte 5 degrés. Ce qui correspond à un risque 3: Marqué sur notre échelle européenne. L'échelle nord-américaine du risque d'avalanche est relativement semblable à notre échelle européenne, seuls les termes employés sont parfois différents, car souvent traduit littéralement en franco-canadien. Le bulletin émet notamment une mise en garde à propos d'une couche de givre de surface datant d'environ une semaine et que l'on retrouve dans certains versants froids enfouie sous une couche plus importante de neige fraîche. Les jours précédents, le groupe a pu observer que plusieurs pentes assez exposées ont déjà été skié par d'autres skieurs. Néanmoins, ils choisissent des terrains moins exposés au risque. La qualité de la neige est parfaite et offre un ski de qualité dans environ 20 à 50 centimètres de poudreuse légère. Le quatrième jour, le groupe rejoint le sommet de Cherry Bowl par les crêtes en versant sud. Le plan initial est de descendre par les pentes nord-ouest de Cherry Bowl et de remonter par la croupe nord-ouest, un itinéraire sûr et pas exposés, pour revenir à leur point de départ. La météo est bonne. L'itinéraire n'est pas tracé, en un peu plus de deux heures d'ascension ils atteignent le sommet. Comme pour les jours précédents, pendant l'ascension, les quatre amis observent et discutent des conditions de neige. Une fois en haut du large vallon de Cherry Bowl, ils effectuent les derniers tests pour déterminer la stabilité du manteau neigeux. Matt fait un rapide sondage et un profil stratigraphique, il recherche notamment cette couche de givre dont parle le bulletin. Aucune trace de givre. Ensuite, il effectue quelques tests de stabilités par compression à la pelle qui se révèlent plutôt bons (méthode très populaire en Amérique du Nord). Après discussion, le groupe en déduit que la stabilité semble bonne. Ils optent pour un itinéraire de descente peu exposé. La pente est modérée aux alentours de 30 degrés, plutôt régulière et avec très peu de pièges et elle ne semble pas exposée à d'autres pentes avalancheuses.

Traces sur le haut des belles pentes de Cherry Bowl, photo prise environ un an avant l'accident à peu près au même endroit où le premier groupe est descendu le jour de l'avalanche.



La descente est parfaite, un par un ils s'élancent, la neige est excellente. Aucun signe d'instabilité. Lors d'une petite pause, ils aperçoivent un autre groupe de skieurs en haut de la combe qui a probablement suivi leurs traces, mais ce groupe disparaît derrière la crête.

La descente continue, et une fois en bas de la combe, il est temps de remettre les peaux après du très bon ski.

Pendant ce temps-là, en remontant la crête un peu plus loin que leurs prédécesseurs, l'autre groupe de skieurs déclenche une avalanche à distance sur le versant de Cherry Bowl.

Juste le temps de déchausser, de poser les sacs et tout va très vite.

Matt : « J'étais quelques mètres plus bas que les autres, j'ai entendu quelque chose, j'ai regardé en haut et j'ai vu un pan entier de la montagne qui explosait, j'ai crié avalanche. Un énorme nuage de neige fonçait sur droit sur nous. Par réflexe je me suis mis à courir, pas le temps de prendre mon sac, j'ai juste le temps de me jeter sur le premier petit arbre et de m'y cramponner de toutes mes forces. »

Pour le reste du groupe c'est la même chose, ils sont happés dans leur course par la déferlante de neige.

Annick se rappelle : « J'ai entendu Matt crier «avalanche», ensuite tout a été si rapide. Je cours, pas le temps de prendre mes affaires..juste quelques pas, le vallon qui semblait si grand est déjà parcouru par l'avalanche a une vitesse incroyable. La vague me rattrape et je suis immédiatement renversé, submergé, ballotté, par

moment j'entrevois le ciel, je tente de rejoindre la surface en me débattant, mais pour être à nouveau engloutie par la neige. J'entends le bruissement de la neige en mouvement autour de moi, j'avale de la neige. Le mouvement semble se ralentir, le bruit diminue et je sens la neige me serrer de plus en plus. Je sens la pression qui augmente sur ma cage thoracique et ensuite sur le reste de mon corps, impossible de bouger, même pas un doigt. Je pense à mes compagnons, je me dis qu'ils ont été ensevelis comme moi...je me résigne à l'idée que je vais mourir ici...et c'est OK, je ne suis ni triste ni paniqué. Je repense à ma vie, je me dis qu'elle a été bonne....trop courte bien sûr, mais je n'ai pas de regret, ensuite je ne me souviens plus. ».

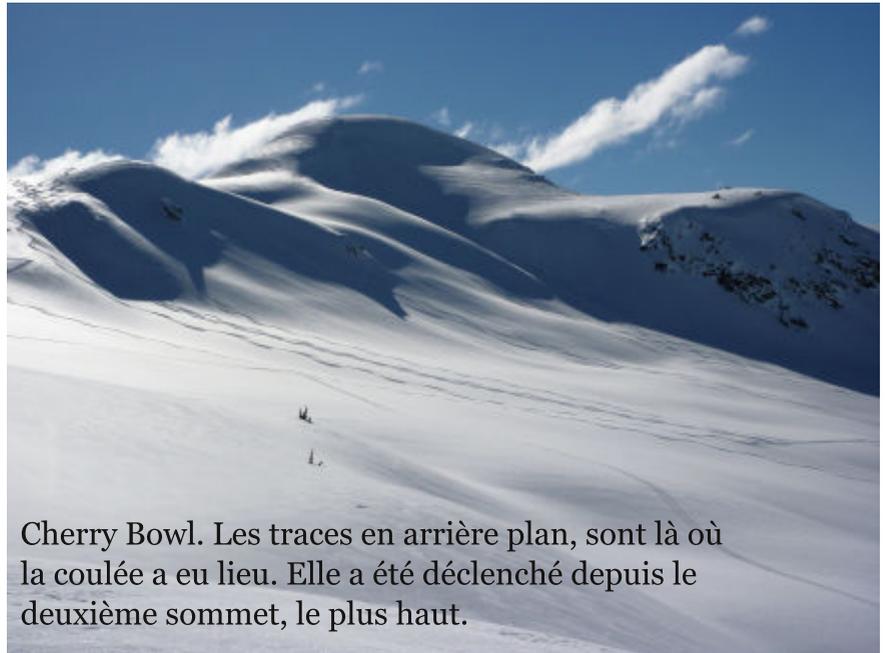
Pour Alain, c'est la même chose. «Quand j'ai vu la taille de se qui nous arrivait dessus, comme les autres, j'ai eu le réflexe de fuir, mais je n'ai fait que quelques pas avant d'être happé par le flot de neige.

Ensuite, tout va très vite. Pris dans le courant, je n'ai qu'une pensée, rester à la surface car j'étais sur de mourir si je ne restais pas à l'air libre. Mais impossible, je n'ai plus de repère, impossible de nager.

Et puis tout s'arrête, le silence, je suffoque rapidement, juste le temps d'avoir quelques pensées confuses, je dis adieu à la vie et sombre dans l'inconscience».

Quand l'aérosol se dissipe, Matt est toujours accroché à son arbre, le gros de la coulée l'a évité.

« Je vois le soleil et je suis étonné d'être toujours là. Je regarde autour de moi, je ne vois aucune



Cherry Bowl. Les traces en arrière plan, sont là où la coulée a eu lieu. Elle a été déclenchée depuis le deuxième sommet, le plus haut.

trace de mes compagnons, le vallon est rempli de débris et là je me sens complètement inutile. Je n'ai plus de sac, plus de matériel. J'essaye néanmoins d'être rapide, je sors mon ARVA, je passe en mode réception...aucun signal. J'essaye d'être efficace, mais j'ai du mal à me concentrer, je me sens lent.

Les minutes passent, et je vois arriver un groupe de skieurs ». Ce sont eux qui étaient sur la crête un peu plus tôt et qui ont déclenché la coulée. « Je leur donne les infos utiles, et pendant que l'un d'entre eux déclenche immédiatement les secours à l'aide de leur balise satellite, les autres commencent les recherches ARVA en ski à la descente. Ils localisent mes 3 compagnons environs 300 mètres en aval de ma position ». La deuxième partie du secours commence, il faut creuser, ils sont ensevelis sous deux mètres de neige. Laura est dégagée la première, elle est à demi consciente et recouvre vite ses esprits. Annick et Alain sont tour à tour dégagés, ils ont passé plus de 20 minutes sous la neige, ils sont tous les deux inconscients, mais ils respirent. 5 minutes plus tard, ils reprennent connaissance.

Alain se rappelle : « J'ai entendu des voix, très loin d'abord, puis de plus en plus proches. Je ne savais pas si j'étais vivant ou si j'étais mort, et peu à peu j'ai retrouvé mes esprits ».

Quelques minutes plus tard, un hélicoptère les évacue.

Les quatre compagnons sont juste heureux d'être tous en vie et de se retrouver, pas un mot sur ce qu'il s'est passé.

Annick : « J'ai pensé à un vrai miracle, tout était réuni pour que nous soyons sauvés. Matt un peu à l'écart du groupe est resté en surface. Le groupe qui a malencontreusement déclenché l'avalanche avait suivi un cours de secours en avalanche la semaine précédente, ils ont été très rapides efficaces pour effectuer les recherches ».

Ce n'est qu'à la sortie de l'hôpital que le groupe cherche à comprendre. Les questions affluent.

Alain : « Nous avons essayé de rassembler tous les morceaux du puzzle. Nous voulions identifier nos erreurs et les comprendre. Comment avons-nous pu en arriver là » ?

Matt : « Quelles ont été nos erreurs ? Je ne pense pas que nous ayons pris trop de risques. Comme lors des précédentes journées, nous avons essayé d'éviter les secteurs qui nous semblaient exposés, y compris certains déjà skiés, mais qui ne nous semblaient trop risqués dans les conditions actuelles ».

Alain : « Notre analyse des conditions avant la descente et notre jugement n'a pas été si mauvais. La pente que nous avons skié n'a produite aucune coulée. Notre gestion de la montée et de la descente aura été bonne, mais notre erreur aura été notre point de stationnement en bas. Lorsque nous nous sommes arrêtés. Entraînés par la qualité du ski, nous sommes descendus environ 30 mètres plus bas que prévu. C'est peu, mais nous avons tout de suite réalisé que la zone était exposée. Mais il était déjà trop tard. Depuis le haut nous n'avions pas la même vision du terrain.

Malheureusement pour nous, c'est à ce moment-là qu'à plus d'un kilomètre de là, l'autre groupe de skieur

que nous ne pouvions voir, a déclenché l'avalanche qui nous a emportés. Nous avons effectué une sortie de plusieurs heures, lors de laquelle nous avons été exposés pendant à peine deux minutes, mais cela aura été suffisant pour que l'accident survienne.

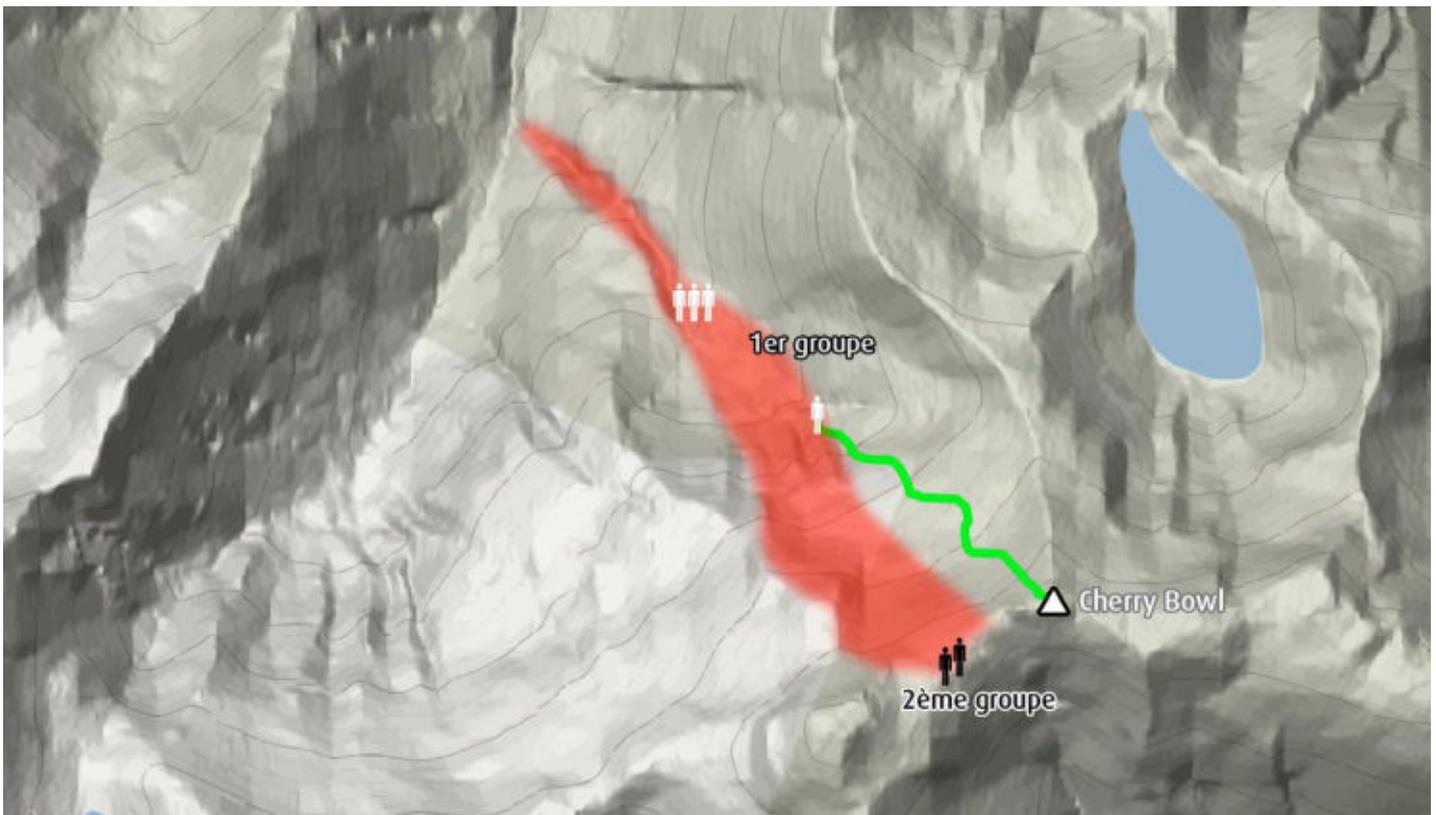
Voilà comment une petite erreur peut avoir d'énormes conséquences.

La pente skiée par Alain Matt Annick et Laura n'était pas un mauvais choix, d'ailleurs même après la descente et l'accident, il n'y aura pas de coulée dans ce secteur. Leur seule petite erreur aura été de mal apprécier la configuration du fond du vallon. Et malheureusement au moment où ils sont le plus vulnérables et au plus mauvais endroit, un autre groupe hors de vue déclenche une avalanche. Si le groupe s'était arrêté à l'endroit prévu, 30 mètres plus haut, ils auraient été épargnés par la coulées de neige.

Après expertise de l'accident, l'enquête confirmera que l'avalanche a été déclenchée à distance par le deuxième groupe de skieurs. L'avalanche de plaques friables, s'est propagée sur une mince couche de givre de surface formée environ une semaine plus tôt.

Les avalanches sont un phénomène complexe, il y a tellement de paramètres et de variables à prendre en compte. Aucun système, aucun spécialiste ne permettent actuellement d'avoir une évaluation totalement infaillible. Bien sûr, le bulletin et les données recueillies sur le terrain sont de bons indicateurs. Mais l'analyse de toutes ses informations est toujours sujette à l'appréciation personnelle en fonction de sa propre expérience. Dans notre société moderne, on aime à vouloir tout prévoir, tout analyser et tout comprendre. En ce qui concerne les avalanches comme dans d'autres types d'accidents, une analyse à posteriori nous aide souvent à comprendre les erreurs ayant conduit à l'accident. La critique est facile, mais il est bien souvent plus facile d'analyser une situation lorsque l'on connaît déjà le résultat. Lorsque l'on est sur le terrain, nous n'avons pas cette même vision des choses et la gestion du risque n'est pas toujours une chose aisée.

Dans notre société, nous tentons de tout anticiper, de tout apprivoiser, notamment grâce à la science. Mais dans bien des situations, aucun équipement ni le meilleur des jugements personnels ne pourront effacer la part de chance ou de malchance.



Texte : Claude Vallier
Photos fournies par Alain DUGAY

Le bulletin du risque d'avalanche du jour.

